

Lucie Mayrand

# LA MAISON ROUGE BRIQUE

feuilleton



*[www.luciemayrand.com](http://www.luciemayrand.com)*



épisode cinq

Henri Robert



# Henri Robert

C'est toujours le calme plat à la maison rouge brique où réside Rémi Robert. À quelques pas de là, une poignée de voisins se réunissent. L'après-midi est inondé d'un soleil qui tient tête au froid mordant de janvier.

Ils se revoient pour la première fois de l'année, puisque la plupart d'entre eux sortent tout juste des célébrations du temps des fêtes. Des membres de leur famille venus en visite ont pris l'habitude d'étirer leur séjour, heureux de pouvoir bénéficier du généreux couvert de neige typique à la région. Les adultes en profitent pour s'adonner au ski de fond tandis que les plus jeunes aiment rouler dans les pistes réservées aux adeptes de bicyclettes à pneus surdimensionnés. Autre avantage, le centre de plein air de la municipalité se situe à moins de trois kilomètres.

Chez les Vé, c'est une autre histoire. Comme c'est arrivé l'an passé, les enfants ont décliné l'invitation de leur mère. Pour une seconde fois, elle a été privée de ce moment de réjouissances, cette occasion bien spéciale qu'elle partageait avec tant de bonheur avec ses fils, leur partenaire et ses petits-enfants. Madame Vé rejette l'entière faute sur son mari. Le dernier Noël en famille a très mal tourné. Mais, elle ne veut surtout pas ruminer son chagrin. Elle le chasse en cuisinant pendant deux semaines quantité de petits plats et de desserts qu'elle n'aura qu'à sortir du congélateur quand elle les recevra lors des vacances estivales. Maintenant, ils s'entendent sur les dates de départ et font le voyage en autocaravanes ensemble. Sur son réseau social favori, madame Vé a créé un espace privé pour communiquer avec eux. Entre autres, elle y affiche des photos des mets qu'elle a préparés et savourés, c'est le cas de le dire, leurs joyeux commentaires.

Monsieur Vé est plus grincheux qu'à l'accoutumée. Ses narines sont saturées des effluves de sucre et d'épices sans qu'il puisse goûter aux

plats préparés par son épouse. Il déteste ces deux semaines depuis la grande dispute, depuis ce malheureux 26 décembre qu'il voudrait pouvoir oublier. L'altercation s'était poursuivie jusqu'à l'extérieur pendant qu'en catastrophe les trois petites familles s'entassaient avec leurs bagages dans leur véhicule. À présent, il préférerait être envahi par les siens, endurer les rires aigus et le chahut de ses petits-enfants plutôt que d'être celui qui ne reçoit plus de visite à Noël et au jour de l'an. Monsieur Vé est convaincu que, sournoisement, on le compare avec son voisin asocial, le fils Robert à la maison rouge brique.

Le petit groupe d'habitues se tient sur l'accotement près d'un bosquet de bouleaux et d'épinettes matures qui les soustrait à la vue de l'occupant de la résidence qu'ils surveillent. Les comparses s'inquiètent d'un possible retour de celui qu'ils appellent le vieux fou, Henri Robert, le père de Rémi. Aucun d'eux ne sait à quel endroit il peut bien se trouver depuis sa crise de l'été dernier qui avait nécessité l'intervention des policiers pour le désarmer puis l'embarquer. La bande de curieux se rassemble toujours du côté de chez monsieur Vé. Pour l'instant, ce dernier les laisse parler, se contentant de n'écouter que d'une oreille en se disant que Dieu merci, ses fils et leur famille ont eu la bonne idée de venir en visite du début à la mi-juillet. Les événements fâcheux à la maison rouge brique sont survenus quelques semaines plus tard.

Ils tergiversent, émettent des suppositions. Puisqu'il n'a pas été ramené chez lui comme les autres fois, ils s'interrogent. Interné au département de psychiatrie de l'hôpital? Mis carrément en prison? Décédé et privé de funérailles, comme c'est arrivé à la mère de son fils? Au bout d'un moment, leurs regards semblent s'adresser à leur meneur. Monsieur Vé prend son temps. Il les sent suspendus à ses lèvres, comme avant, et cette complète attention qu'on lui accorde rassure son ego meurtri. Il ignore totalement ce qu'il advient du vieux père de ce voisin qu'il tient à l'œil.

Ce qui lui vient à l'esprit c'est le souvenir de la vente de son terrain à Henri Robert. À l'époque, ce dernier travaillait pour une importante entreprise minière en plein démarrage d'exploitation dans le Grand Nord. Il occupait un poste de direction très payant. Monsieur Vé n'avait pas pu le rencontrer en personne. Henri Robert lui avait simplement communiqué le nom du notaire qui allait s'occuper de la transaction. C'est ce que le meneur des placoteurs choisit de leur raconter. Puis, il émet une hypothèse à laquelle il pense tout à coup. « Alors, s'il est toujours vivant, il a les moyens de s'offrir

des soins privés dans une institution spécialisée pour les riches. Ici au pays ou aux États, c'est comme rien».

Satisfaits d'avoir appris quelque chose de nouveau sur le vieux Robert, les curieux se saluent d'un signe de tête. Le froid a fini par les gagner. Le petit groupe jette un œil mauvais du côté de la maison rouge brique avant de mettre fin à son premier caucus de l'année. Ces quelques voisins s'en retournent sans avoir vraiment réussi à se débarrasser de l'inquiétude qui les ronge. Le possible retour de l'imprévisible vieux fou dans les parages demeure bien réel.

Dans le voisinage, Henri Robert a toujours été cet étranger qui a acheté un terrain à prix fort et y a construit une très grande maison ainsi qu'un immense garage rouge brique. Les seuls occupants étaient lui-même, son amante et leur bébé âgé de quelques semaines. Auparavant, on avait une petite idée de qui était Vivette Gagnon puisqu'elle enseignait à l'école primaire du village. Mais on n'a jamais su d'où elle venait. Plus tard, à cette même école, Rémi était l'élève un peu bizarre qui ne voulait jouer avec aucun autre enfant. Absent la plupart du temps, Henri Robert est demeuré le plus énigmatique, voire le plus nébuleux des trois membres de cette mystérieuse famille.

\*

Henri Robert ne faisait pas son âge. On devinait qu'il était l'aîné de Vivette Gagnon, mais pas que neuf années les séparaient. Son visage plutôt rond, ses cheveux blonds et ses yeux pâles jouaient en sa faveur. Cet homme mince et de taille moyenne était de ceux qui réussissent à paraître jeunes très longtemps et sans effort.

Le premier voyage d'Henri dans le Grand Nord québécois mit plus de mille kilomètres entre lui et son amante. Il le réalisa en regardant le paysage lunaire par le hublot, juste avant l'atterrissage. Un monde bien différent le séparait de sa belle Vivi. Elle venait de compléter courageusement son cinquième mois de grossesse.

Elle avait quarante ans. Après tant d'années, après tant d'espairs déçus et contre toute attente, Vivette lui avait annoncé qu'ils allaient avoir un enfant. Quand Henri repensait à ce moment précis et aux semaines qui suivirent,

un long frisson lui parcourait l'échine. De l'incrédulité au désespoir en passant par l'euphorie, il avait vu sa Vivi, habituellement si posée, traverser de terribles montagnes russes émotionnelles. Il avait même craint qu'elle sombre dans une grave dépression. Le soulagement qu'il ressentit lorsqu'elle s'en remit n'avait pas de mots pour bien le décrire.

Les tensions dans leur couple s'étaient ainsi dissipées. Il lui sembla que leur vie venait tout juste de reprendre un rythme plus normal quand son nouveau patron lui proposa un avancement professionnel majeur. L'augmentation de salaire qui l'accompagnerait lui avait coupé le souffle. Henri n'en revenait pas. On lui offrait ce poste deux mois après qu'on l'ait embauché. Il savait que dans le domaine minier, dès qu'elles se présentent, de telles occasions sont à saisir. Espérer qu'elles reviennent plus tard, c'est rêver en couleur. Il avait été soulagé de constater la réceptivité dont avait fait preuve Vivette. Elle avait été merveilleusement attentive, compréhensive et forte encore une fois. Il n'avait plus qu'à se montrer à la hauteur lui aussi.

Sa carrière fit donc un bond vertigineux, professionnellement et financièrement. À bord de l'avion qui l'amenait si haut dans le Nord, Henri se permit de rêver à l'avenir. Leur fille ou leur fils grandirait à la campagne, aurait de l'espace pour s'épanouir, pour gambader sans danger. Plus que jamais, il voulait offrir à sa Vivi sa maison bien à elle. Elle sacrifiait son amour de l'enseignement pour devenir mère à temps plein. Il gâterait sa petite famille, verrait à son confort et ainsi apaiserait le sentiment de culpabilité qu'il éprouvait. Il savait qu'il aurait à s'éloigner d'eux des mois durant.

Henri dirigeait une équipe dynamique qui démontrait un réel intérêt dans le démarrage du projet d'exploitation aurifère qu'il devait mettre en branle tout en supervisant plusieurs sous-projets. À la fin de ses journées de dix, mais plus souvent de douze heures, il ne lui restait que la force de passer sous la douche avant d'aller souper à la cantine. Les repas qu'on y servait étaient particulièrement succulents et copieux. Repu, il ne tardait pas à se glisser sous les couvertures du lit qu'on avait placé en plein milieu de la chambre étroite. Les yeux fermés, il imaginait sa douce et tendre Vivi à ses côtés et sombrait dans un sommeil profond. Profond, mais de trop courte durée.

La première nuit, il se réveilla, le cœur palpitant d'effroi. Le cadran indiquait 3h28. Par la suite, un moment de panique nocturne se répétait.



Ses songes lui imposaient des scènes de plus en plus vivides. Son amoureuse apparaissait dans différentes situations d'urgence. Elle tombait, se cassait la cheville. Elle se coupait un doigt et saignait abondamment ou un morceau de carotte crue bloquait sa trachée, l'empêchait de respirer pendant qu'elle peinait à l'expulser. Henri avait même rêvé qu'elle se faisait frapper par une automobile. Il l'entendait l'appeler, gémir de douleur, impuissant à pouvoir lui porter secours. Les visages de ses compagnons de travail défilaient sous ses paupières, un à un. En colère, ils l'accusaient d'avoir abandonné sa femme et son enfant à naître. Incapable de retrouver le sommeil, et n'en ayant surtout pas envie, Henri se levait, s'habillait et partait commencer sa journée au chantier.

Les jours de congé étaient toutefois obligatoires. Henri Robert l'apprit très vite. Le comité de santé et sécurité au travail lui fit comprendre qu'il n'avait pas le choix. Ses supérieurs avaient été mis au courant du zèle dont il faisait preuve. Ces derniers s'étaient empressés de lui rappeler qu'en tant que gestionnaire de projets de l'une des plus importantes minières du pays, le moindre accident entraînerait à coup sûr toutes sortes de conséquences. Il avait le devoir de donner l'exemple et de profiter de ses temps libres pour se changer les idées et se reposer.

Henri fit la visite des salles d'entraînement même si ce genre d'exercice physique ne l'avait jamais vraiment intéressé. Il consulta la liste des sports d'équipes auxquels il aurait pu se joindre. Mais, il n'avait le cœur qu'à une chose. Vivre son ennui en toute solitude.

C'était Vivette qui avait décrété que durant ces trois mois, il ne servirait à rien d'essayer de s'organiser un horaire pour se parler au téléphone quelques minutes par semaine. Sur le coup, Henri était resté bouche bée. Mais il se rendit vite compte qu'elle avait raison. C'était lui qui lui imposait une longue absence à un bien mauvais moment. Sa Vivi avait tant à faire tout en évitant l'épuisement. Elle enseignait toujours à temps plein et devait se coucher tôt. Elle s'occupait seule des tonnes de préparatifs liés à l'arrivée prochaine de leur enfant. Henri imaginait aussi combien ses fins de semaine devaient être chargées. Il accepta donc de se plier à la décision de son amoureuse.

Avant de partir, il avait pris plusieurs photos de sa bien-aimée et de son début de rondeur apparent. Vivette rayonnait sur chacune d'elles. Étendu sur son lit, il écoulait les heures en repassant ces quelques clichés en boucle.

Elle lui manquait terriblement. Son amour ne cessait de grandir depuis qu'il n'était plus auprès d'elle au quotidien.

Henri Robert venait de compléter sa quatrième semaine dans le Grand Nord quand il quitta le chantier en fin de journée. Même s'il était très tard, il ne se pressait pas. Il appréhendait les deux prochaines journées où il n'aurait rien d'autre à faire que se morfondre. Mais, arrivé au baraquement, il fut surpris de voir un objet appuyé contre la porte de sa chambre.

Il ramassa l'enveloppe cartonnée de Postes Canada identifiée à son nom. Une fois rentré, il l'examina. Aucune adresse de sa provenance n'apparaissait dans le haut à gauche. Il vérifia au dos. Rien. Il tira la chaise devant le petit secrétaire près de l'unique fenêtre. Bien assis, il ouvrit la missive avec précaution, inquiet d'y découvrir de mauvaises nouvelles. Elle contenait une lettre de quatre pages repliées sur une petite pile de documents qui lui fit monter les larmes aux yeux. Sa Vivi ne l'avait pas oublié.

Pour son grand bonheur, Vivette lui racontait comment se passaient ses journées à l'école et à l'appartement en mots ainsi qu'en images. Les kilomètres entre eux s'estompaient à force de la lire, la relire, la voir et la revoir.

Ainsi, Henri Robert assista à l'évolution de l'aménagement de la chambre de bébé. Selon ses calculs, il le verrait naître, en espérant qu'il n'aurait pas la mauvaise idée d'arriver prématurément. Vivette avait été sobre dans les choix de couleurs. Elle avait peint les murs ivoire. La lumière naturelle entrant par la fenêtre y rebondissait sans être agressive. L'ajout de quelques touches de mauve et de vert-forêt dans la décoration et les tissus rendaient la pièce chaleureuse, enveloppante.

Une série de clichés montraient le corps de sa Vivi qui se transformait merveilleusement. Fort agréablement aussi. Henri s'étonnait que son ventre puisse grossir à ce point sans enlaidir la femme de sa vie. Bien au contraire. De temps à autre, elle avait adopté des poses voluptueuses et suggestives à souhait.

Cette missive et celles qui suivirent lui redonnèrent du courage et le portèrent à réfléchir davantage à l'avenir. Son couple prenait un tournant d'importance et il s'en réjouissait. Car malgré la distance et grâce à l'initiative de Vivette, ils tenaient bon. L'épreuve imposée par cette

séparation n'était que temporaire. Henri reprit confiance, convaincu qu'ils en ressortiraient unis plus que jamais.

En fin de journée, il avait hâte de replonger dans les notes qu'il avait prises. Elles étaient rangées dans un dossier qu'il avait nommé *Famille*. Il étalait d'abord les feuilles sur le lit avant d'en choisir une et de s'installer à la petite table. Il travaillait à la main et laissait tomber à ses pieds les rognures de la gomme à effacer. Henri avait créé différents tableaux où il pouvait ajouter des détails. Il avait même commencé à échafauder un plan général de la maison.

Vivette la désirait rouge brique et elle l'aurait. Avant de partir, il avait mis dans ses bagages la nappe sur laquelle tous deux avaient eu tant de plaisir à crayonner. Ils avaient eu plusieurs idées pour leur future maison. Quelques heures avant, il avait pris Vivette par surprise avec sa nouvelle d'un possible emploi très payant dans le Grand Nord. Il s'était empressé de lui présenter les avantages de l'avancement professionnel qui lui étaient offerts. Ce qu'il ne lui avait pas révélé à ce moment était que cette promotion, qui ne devait surtout pas lui glisser entre les doigts, il l'avait déjà acceptée.

Un peu avant de se mettre au lit, il ressortait ses précieuses enveloppes, cachées sous le fond rigide de sa valise. Henri ne se lassait pas de regarder les photos soir après soir. Sa Vivi revivait à ses côtés durant plusieurs minutes, même après qu'il eut fermé les yeux. Si loin de lui, elle avait réussi un tour de force. Ses cauchemars cessèrent.

Henri Robert comptait les jours qui le rapprochaient de son retour auprès de sa Vivi. Mais en même temps, il se sentait de plus en plus à l'aise au milieu de l'espace nordique sans fin. Il avait pu voir quelques aurores boréales qui l'avaient enchanté. Lui qui croyait que le bleu du ciel de sa région se distinguait par sa pureté, celui qu'il découvrait le fascinait. Au sommet du Québec, il s'étendait à perte de vue. Cet environnement était le plus sauvage qu'il ait connu et pourtant, il l'apaisait. Un lien fort naissait entre lui et le gigantesque Grand Nord.

Dans les régions aussi éloignées, il ne suffit pas de réussir à recruter des gens qualifiés et expérimentés. L'exploitation intensive de leurs riches souterrains demande qu'on assure un certain bien-être aux travailleurs. Tous ne vivent pas de la même façon cette sorte d'exil intermittent. Un élément clé pour le maintien d'un bon moral est sans nul doute la nourriture. Henri constata que son employeur ne lésinait pas sur la qualité

ainsi que sur la variété des aliments servis au généreux buffet de la cafétéria.

On aurait dit que de vrais chefs créaient des menus aussi délicieux que variés. Depuis son arrivée, le thème de la cuisine française était à l'honneur. Du beurre et de la crème épaisse, Henri aurait juré qu'il y en avait dans chaque plat, de la soupe au dessert. Les desserts! Résister aux pâtisseries confectionnées sur place n'était pas une mince affaire, au sens propre comme au figuré. Pendant un mois, il s'était littéralement gavé de toutes celles fourrées à la ganache ou à la pâte d'amandes.

Henri commença à faire de l'embonpoint, lui qui avait toujours été mince comme un fil. Ses copains de travail se moquèrent gentiment de sa façon de se montrer solidaire de sa femme enceinte au point d'espérer accoucher à sa place. Il se contentait d'en rigoler avec eux en se tapotant le bedon. Il se moquait de prendre du poids jusqu'au moment où il reçut des nouvelles de son amoureuse.

Puisqu'il disposait de temps libre les jours de congé, Henri brisa sa désolante routine de langueur. Il se fixa deux objectifs : perdre les kilos en trop et se remettre en forme. Son enfant aurait un père, certes plus très jeune, mais dynamique. Il apprivoisa le tapis roulant du gym ainsi que le vélo stationnaire. Il joignit une équipe de handball, sport qu'il découvrit avec un réel plaisir. Retourner auprès de l'amour de sa vie et lire la déception sur son beau visage était hors de question. Ses fins de journées, après un bon repas équilibré, Henri les consacra entièrement à son dossier *Famille*.

Ce nouvel emploi l'emballait, mais le temps ne s'écoulait pas assez vite à son goût. Malgré les mots et les photographies que Vivette continua de lui envoyer, il avait toujours le sentiment d'être dans une sorte de prison dorée, coupable d'avoir égoïstement abandonné la femme de sa vie.

